

La septième section des waterlingues est une association formée de propriétaires, fixée par ordonnance royale en 1837. Elle est chargée d'entretenir 160 kilomètres de rivières classées waterlingues moyennant une redevance proportionnelle à la superficie de la propriété. Toutes ces rivières sont privées. Par contre, l'eau est publique et il est permis de s'y promener sans accoster sur les berges. Nous curons les vases et coupons les plantes aquatiques comme ici avec la faucardeuse.

Philippe & Didier



Le boulot ne me fait pas peur. Je travaille en poste en usine et je suis aussi ouvrier agricole au GAEC Bayart. J'effectue 60 heures mensuelles sur toute l'année. Nous sommes nombreux dans cette situation. Je coupe du chou-fleur depuis trente ans. Il faut avoir ça dans le sang. Celui qui n'aime pas ce travail ou qui vient de la ville, il ne va pas s'y faire. C'est difficile de s'adapter au marais. Maintenant qu'il y a le tapis, il y a moins de manutention et on est moins courbé.

Jean-Luc



Nous étions quatorze enfants à vivre avec nos parents dans une petite maison du marais où je suis encore. L'hiver on n'avait pas froid. On dormait tellement l'un contre l'autre sur des matelas de paille. J'ai eu jusqu'à trois hectares de terres pas très bonnes. J'en ai perdu de la marchandise. Maintenant je mets des fleurs, beaucoup de fleurs. C'est pour honorer mes parents. Je les admire d'avoir élevé une telle famille. Ils n'ont pas dû avoir beaucoup de plaisir.

Joseph

Mes parents, des Helleboid, étaient agriculteurs dans le marais de Serques, mais sans bateau. Après mon mariage, je me suis mis au maraîchage. A cette époque-là, tous les ménages travaillaient ensemble. C'est resté un métier dur. C'est très physique. J'ai passé quarante ans dans les champs par tous les temps. On peut bien arrêter une journée mais pas plus. En deux jours, le chou-fleur passe de la taille d'un bol à déjeuner à sa pleine maturité. Après, les bouquets s'écartent trop. La marchandise se déprécie.

Brigitte

